

7ème PRIX DE LA NOUVELLE DE CORRENÇON

LAURÉAT CATÉGORIE JUNIOR LYCÉE

PAROLES D'ARBRE

-Nathalie Noël-

Mon Dieu, comme je suis beau! Une ode à la perfection ! Les gens ont une chance incroyable de pouvoir me contempler ainsi, car moi, je suis obligé de passer par l'intermédiaire du reflet de la fenêtre du salon.

Car, bien sûr, on m'a installé dans le salon, la pièce principale, que dis-je, le cœur de la maison.

Il faut dire que j'ai les critères : ni trop grand (c'est encombrant), ni trop petit (ça fait chétif), d'un beau vert profond et d'une forme cônale quasi parfaite. Et puis, on m'a décoré. De boules rouges et de boules dorées, pas trop proches les unes des autres, ni trop éloignées. On m'a également pourvu de sublimes guirlandes lumineuses, qui sont, ma foi, du plus bel effet. Mais le nec plus ultra, c'est la pointe ! Une magnifique pointe en verre doré.

Je ne me lasse pas du reflet que me renvoi la vitre. Les larmes (enfin, si on peut parler de larmes dans mon cas !) me viennent, tant je suis ému par ma beauté.

Hier, on a organisé une fête en mon honneur. C'était charmant ! Toute la famille s'était installée autour de moi, leur idole. Ils s'échangeaient de jolis paquets enrubannés, chantaient, riaient, parlaient fort et beaucoup.

Et tous ces compliments :

« Quel beau sapin a-t-on eu, cette année » ou « Oui, nous avons eu de la chance ; il va parfaitement dans le salon ! ».

Mes souvenirs sont interrompus brutalement quand je sens que l'on m'ôte mes boules rouges et dorées !

Voleurs ! Laissez ça là, que diable ! Donné c'est donné, reprendre c'est voler !!!

On ne m'écoute pas. Je m'aperçois qu'on s'acharne à présent sur mes guirlandes. Je veux protester, mais rien n'y fait. Les bourreaux poursuivent leur œuvre de destruction. Je me sens nu, vulnérable.

Nooon ! Pas ça ! Pas la pointe !!!

Pitié...

...trop tard.

Pourquoi ? Mais pourquoi ? Peut-être préfèrent-ils les boules bleues ? Oui ! Ce doit être ça : ils en avaient marre du rouge, alors ils vont changer cela. Me voilà rassuré.

Pas pour longtemps, car on m'extirpe à présent de mon pot ! Fichez-moi la paix ! Je me plaindrais, vous pouvez en être sûrs !

On me jette par la fenêtre. J'atterris durement sur le trottoir. Mes branches se tordent sous le choc. Me voilà défiguré !

Il neige. J'ai froid. Je veux rentrer. Les blagues les plus courtes sont les meilleures. Le temps passe. On ne vient pas me rechercher. Oublié de tous. Je suis un marginal, un paria. J'en pleurerais, si je pouvais. Je me sens misérable ; mais ça ne dure pas, car voilà que monte en moi une colère sourde. De quel droit me jettent-ils dehors ? Pour qui se prennent-ils ?! Ils m'ont enlevé à ma forêt natale, m'ont exhibé en public, vendu pour deux fois rien, affublé de déco ridicule puis jeté dans les tourmentes de l'hiver. Je demande réparation !

J'ai entendu cela à la télé qui était dans mon salon : les personnes qui estiment avoir été mal traitées peuvent exiger de l'argent en dédommagement. Avec l'argent, je m'achèterais un nouveau salon, une télé et une pointe en forme d'étoile. Le problème, c'est qu'il faut un avocat. Or, je n'en ai pas.

Tant pis, j'ai vu d'autres choses à la télé : un homme, assis sur un éléphant, qui voulait conquérir quelque chose. Je n'ai pas tout suivi, mais je sais qu'il s'appelait Hannibal. Je vais m'appeler

Hannibal dès à présent, moi aussi (parce que c'est un nom de guerrier et que je suis en guerre contre l'humanité !). Donc, je récapitule : Je m'appelle Hannibal, je monte une armée (avec des éléphants), je reconquiers le pays et mon salon par la même occasion et je me couronne empereur (parce que ça sonne bien, empereur Hannibal I). Et les humains que je n'aurais pas exterminés seront mes sujets et je les décorerais de boules bleues et rouges (parce que c'est laid, et qu'ils ne sont pas beaux non plus, les humains) et je les planterais dans un pot. Mais comme je serais un empereur magnanime, je ne les arracherais pas à leur forêt de béton natale, moi.

En attendant, je suis toujours sur ce trottoir de basse classe et je commence à prendre l'humidité. Peut-être vais-je pourrir... Un chat traverse la rue en trotinant, queue et tête haute. Je l'appelle : « Hé ! Pssst ! Le chat ! ». Il s'arrête, se retourne, l'air légèrement ennuyé. « Hé, le chat, ça te dirait de monter une armée et de conquérir le monde ? ». Le chat baille ostensiblement. « Mais siiii, c'est cool ! Et je t'offrirais la firme Kat-Kat en échange de tes bons et loyaux services ». Le chat lève un sourcil sceptique, puis renchérit : « Je n'aime pas le Kat-Kat. C'est fait à base de déchets et ça me donne de l'ulcère. Mais si tu m'offrais plutôt 2-3 boucheries du coin avec leur bouchers, peut-être que... » il laisse sa phrase en suspense. « Parole d'arbre ! Si tu te joins à moi, tu auras toutes les boucheries du pays ! ». De toute façon, moi, je n'aime pas la viande. Donc, même si il exigeait toutes les boucheries du continent, je n'en aurais cure ! « O.K, vieux, je suis ton chat »

« Bien, dans ce cas, cours et rameute tout ce qui n'est pas humain (en particulier des éléphants). Dit leur que le temps de la révolution a commencé, et que l'empereur Hannibal I saura les récompenser au-delà de toutes espérances pour leurs services pour la liberté. ». J'ai dit ça d'un ton hyper passionné dont je ne suis pas peu fier.

Le chat émet un petit ricanement (imbécile !), puis s'en va par les toits.

Je suis à nouveau seul. J'espère qu'il trouvera des éléphants. Il commence à faire noir. Le temps passe, la neige continue à tomber.

Le chat revient. Seul. « Désolé. Personne n'était intéressé. Ils trouvent que la guerre est une affaire d'hommes. ». Il s'assied à côté de moi, l'air pensif. Je suis anéanti. Voilà mes rêves de conquêtes partis en fumée !

« Tu sais, Hannibal, faut pas trop t'en faire : pour ce qui est de l'extermination, ils s'en sortent très bien sans nous. Pas besoin de se salir les pattes. Il suffit peut être juste d'attendre. »

Je dois avoir l'air interrogateur, car il s'explique. Et ses explications me font froid dans le dos, tellement elles sont horribles.

Le chat me parle de guerres, où les humains abattent leurs semblables.

Le chat me parle de bombes atomiques, capables de rayer de la carte toute forme de vie.

Le chat me parle de pollution, fait insensé consistant à salir l'air que l'on respire et l'eau que l'on boit.

Le chat me parle de l'inégalité des chances, où les uns dînent pour dix tandis que les autres meurent de faim.

Je l'arrête, épouvanté. J'en ai assez entendus. Je ne veux plus conquérir ce monde. Il est trop triste et ses habitants font pitié.

Mais le chat me parle aussi de traités de paix.

Le chat me parle de médecine aux solutions miracles.

Le chat me parle d'énergies vertes.

Le chat me parle d'organisations humanitaires.

Il a raison, le chat. Laissons les humains vaquer à leurs occupations. Bientôt, ils se rendront compte de leurs erreurs (si ce n'est pas déjà fait) et feront demi-tour. Après tout, ils ne sont pas bornés à ce point.

Mais rien de tout cela ne me rendra mon salon ! Donc, dès demain, j'entame une démarche médiatique dénonçant les injustices quotidiennes que doivent subir les arbres comme moi. Le chat ira faire signer des pétitions, nous organiserons des manifestations, passerons à la télé et je réintégrerai mon salon.

Rira bien qui rira le dernier !

Fin